

Étude de Texte

Consigne :

- 1) Faites un résumé du texte en dix lignes maximum. (Notez le nombre de lignes au début de l'exercice.)
- 2) Un point sera enlevé par ligne en plus ou en moins avec maximum de trois points.
- 3) Expliquez et commentez : « une forteresse de mots habitée comme un refuge identitaire ». (1 page maximum)
- 4) Que pensez-vous de l'idée principale de l'auteur : « on ne s'entend plus » ? (4 pages maximum)

❖ **Quatre points sont réservés à la qualité de l'orthographe et de la présentation.**

Texte :

La dislocation du langage

Forgée dans l'exclusion ou le repli communautaire, la langue des cités est une forteresse de mots habitée comme un refuge identitaire.

Quiconque écoute les reportages radio effectués dans les écoles des cités est vite impressionné par ce qu'il entend, et que seule la radio peut restituer. D'un témoignage de jeune à l'autre, d'un brouhaha à l'autre, une évidence s'impose : tous ces jeunes parlent dorénavant une langue spécifique qui n'est plus celle des profs. Ni dans sa syntaxe, ni dans son imaginaire...

L'effet de brisure, d'incommunicabilité, en devient vertigineux.

On objectera que rien de tout cela n'est très original. On dira que l'émergence d'une langue des banlieues est un phénomène connu depuis longtemps ; que cette langue, quoique rudimentaire, a son charme ou son mystère, et même parfois, via le rap ou le slam, ses lettres de noblesse, etc. Il n'empêche ! L'émergence de cet idiome¹, en effet, va sans doute bien au-delà des fantaisies du verlan, de l'accent beur ou de l'argot des cités. A l'oreille, on entend bien qu'il s'agit dorénavant d'une langue véritable et dure, forgée dans l'exclusion ou le repli communautaire, une forteresse de mots habitée comme un refuge identitaire. Et cette langue, de toute évidence, dérive irrémédiablement en s'éloignant sans cesse un peu plus du français ordinaire. Une langue prison ? Un pidgin² de réserve ? Le créole en gestation des nouvelles townships³ européennes ?

Une certitude : la source des chahuts, des incompréhensions ou des malentendus de ces enceintes scolaires a toujours plus ou moins à voir avec le sens des mots. Un sens si pathétique- ment perdu qu'il ne peut plus – jamais ! – être « commun ». Avec les profs, la première séparation, celle dont toutes les autres procèdent, semblait bien être sémantique (du grec sêmantikos : « qui signifie »). Tel élève a cru comprendre qu'on lui reproche de ne pas avoir d'ordinateur. Tel autre s'est senti insulté par une remarque sur le retard scolaire. Un dernier a cru déceler un propos raciste derrière les commentaires du maître. Dans tous les cas, les choses sont claires : ça ne passe plus du tout ! Et le « ça » désigne tout à la fois le langage, la pensée, la présence au monde, l'intelligibilité des choses. Terrible impression que cette déconnection langagière ! Peut-on encore songer à enseigner quoi que ce soit lorsque, au sens littéral du terme, « on ne s'entend plus » ?

La réponse est non, bien sûr, mais elle n'est pas suffisante. Point besoin de convoquer un spécialiste ou d'épiloguer sur l'importance de l'inscription symbolique pour comprendre, à l'oreille, l'in- commensurable gravité de cette fracture-là. Elle est devenue si béante qu'elle compartimente les révoltés eux-mêmes. Un océan de mots sépare les casseurs politisés de ceux qui, sporadiquement, incendient les cités. Cela en dit long sur la lente dislocation à l'œuvre dans les tréfonds démocratiques, et dont témoigne l'apparition d'une langue appauvrie et barricadée. Avec le langage, ce qui disparaît, c'est un « monde commun ». Quand les mots eux-mêmes se dissolvent ou se décomposent, quand advient la désaffiliation⁴ de la parole elle-même, c'est que rôde, en effet, un obscur péril...

Jean-Claude Guillebaud, « Écoutez voir »,
Nouvel Observateur, octobre 2009.

Lexique :

- 1 : Langage particulier à une communauté
- 2 : Langage d'appoint.
- 3 : Ghetto.
- 4 : Forme de perte de lien social, de lien de parenté.